



**HAL**  
open science

## ROMANI DI RAZZA. Romanism in fascist and racist iconography after 1938.

Antonella Mauri

► **To cite this version:**

Antonella Mauri. ROMANI DI RAZZA. Romanism in fascist and racist iconography after 1938.. Cahiers de la Méditerranée, 2020, Mythe des origines et réalités (géo)politiques: La mostra Augustea della Romanità (1937-1938), 101, pp.129-154. hal-03214199

**HAL Id: hal-03214199**

**<https://hal.science/hal-03214199v1>**

Submitted on 30 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **ROMANI DI RAZZA.**

### **La romanité dans l'iconographie fasciste et raciste après 1938.**

Le parti fasciste a toujours revendiqué des liens idéaux avec l'Empire Romain, et cela pour des raisons assez évidentes : chercher ses racines dans le glorieux passé impérial était logique dans un pays jeune, ayant connu un morcellement frôlant parfois l'atomisation pendant les longs siècles qui séparent la chute de l'Empire Romain d'Occident en 476 et l'Unité d'Italie en 1861. Revenir aux fastes impériaux permettait au fascisme de se forger une mythologie des origines tout en s'éloignant de l'idéologie libérale du *Risorgimento*, sans pour autant s'écarter complètement des idéaux des pères fondateurs de l'Italie. Rome et la latinité sont au centre du discours mussolinien : cette ville représente en même temps le cœur de l'antiquité païenne et celui du monde chrétien, la gloire du passé et celle du futur, la capitale de l'Italie et la ville de la *Marcia su Roma* qui a permis à Mussolini d'arriver au pouvoir. Tout cela charge son image d'un puissant symbolisme, et très vite la fête nationale célébrant la *Marcia* s'allie à une autre date qui met à l'honneur Rome est ses fastes, le *Natale di Roma*, jour présumé de la fondation de la ville, le 21 avril<sup>1</sup>. Le discours de Mussolini au Capitole du 21 avril 1924 est exemplaire dans son exaltation de la romanité mise au service de la cause fasciste :

*Roma è la Capitale predestinata: è l'unica città d'Italia e del mondo che abbia una storia universale. Nel Risorgimento si grida: «Roma o Morte!» È il grido che sale dalle profondità della stirpe, che in Roma e solo in Roma si riconosce: è il grido che sarà ripreso, dopo Vittorio Veneto, dalle generazioni delle trincee, che [...] frantumano i residui orgogli di un localismo, retaggio di età ingrate, e innalzano a Roma un altare splendente nel cuore di tutto un popolo e del Natale di Roma fanno il Natale della Nazione [...] Accanto alla antica e alla medioevale, bisogna creare la monumentale Roma del XX secolo. [...] Dev'essere una città degna della sua gloria e questa gloria deve rinnovare incessantemente per tramandarla, come retaggio dell'età fascista, alle generazioni che verranno [...] Salve, Dea Roma! Salve per quei che furono, sono e saranno i tuoi figli pronti a soffrire e a morire, per la tua potenza e per la tua gloria!*

---

<sup>1</sup> Lors d'un discours à Bologne, le 3 avril 1921, Mussolini avait déjà déclaré que l'anniversaire de la fondation de Rome était une date *fasciste* et une future fête nationale. Le document de fusion entre l'Association Nationaliste Italienne et le PNF, signé le 16 mars 1923 et appelant à l'unité nationale, fut affiché dans toutes les villes le soir du 20 avril, la veille du *Natale di Roma*, journée « *significante l'avvenuta rinascita della romana grandezza* ». Le 19 avril le Parlement avait approuvé une loi abolissant la fête du 1<sup>er</sup> mai et fixant la célébration de la Fête du Travail le 21 avril. À partir du 21 avril 1924 la fête fut donc connue comme *Natale di Roma - Festa del lavoro*.

Mais pendant les premières années du régime l'idée de « race » italienne n'apparaît pas dans l'acception de « race supérieure ». Même si l'on parle beaucoup d'améliorer la « race » ou de la préserver, on le fait davantage dans une perspective hygiéniste plutôt qu'eugéniste : on préconise l'amélioration de la santé, de la complexion et de la forme physique des Italiens par une optimisation de leur mode de vie, de leur environnement, de leur habitat, de la nutrition, etc. Jusqu'au milieu des années Trente, Mussolini se montre toujours sceptique vis-à-vis des idées scientifiques et nazies à ce sujet, notamment celles concernant le métissage et les Juifs. En 1932 il affirmait, lors d'un colloque avec Emil Ludwig<sup>2</sup> :

*Non esiste più una razza pura, nemmeno quella ebrea. Ma appunto da felici mescolanze deriva spesso forza e bellezza di una nazione. Razza: questo è un sentimento, non una realtà; il 95 per cento è sentimento. Io non crederò che si possa provare biologicamente che una razza sia più o meno pura. [...] L'orgoglio nazionale non ha affatto bisogno dei deliri di razza. L'antisemitismo non esiste in Italia. [...] Gli ebrei italiani si sono sempre comportati bene come cittadini.*<sup>3</sup>

Mussolini semblerait donc adhérer à l'idée des scientifiques, plutôt rares à l'époque, affirmant que le métissage renforce et améliore une nation en lui apportant du sang nouveau. Mais il faut comprendre que le métissage dont il est question ici ne concerne ni les colonies ni les couples mixtes, loin s'en faut : cela ne regarde que l'Italie. Et cela concerne aussi le discours sur le modèle de « race italienne » pouvant inclure une typologie physique. Le fascisme était obsédé par la recherche de ce modèle, problématique, car l'Italien-type n'existe pas ; on peut dire tout au plus qu'il est caucasien ou méditerranéen. Le métissage évoqué par Mussolini fait allusion à la mosaïque de types issus du croisement entre Romains, populations autochtones préromaines (Etrusques, Celtes, Sabins, Lucanes, Picènes, et plusieurs autres) et peuples qui ont envahi le pays après l'effondrement de l'Empire Romain (Goths, Lombards, Byzantins, Francs, Arabes, Normands, Espagnols, Français, Autrichiens, etc.). Il s'agit d'un ensemble de peuples caucasiens proches du point de vue physique, même si chacun avait des caractères variables du point de vue de la taille, de la couleur des yeux et des cheveux, du teint, etc., qui ont laissé des traces hétérogènes auprès de leur descendance. Le problème vient du fait que, quand on a commencé à parler d'amélioration « hygiénique » de la « race italienne », on a aussi fixé des critères abstraits définissant le type italien idéal. Malheureusement, cette typologie « idéale » et son opposé (la « non-idéale ») allaient créer des problèmes au milieu des années Trente, lors du rapprochement avec l'Allemagne d'Hitler. Le type est inventé suivant des théories très appréciées en Italie, celles affirmant que les blonds aux yeux bleus et à peau claire étaient « lymphatiques », à savoir tristes, asthéniques, à

---

<sup>2</sup> Emil Ludwig, pseudonyme de Emil Cohn (1881-1948), journaliste et écrivain allemand.

<sup>3</sup> *Colloqui con Mussolini*, Milano, Mondadori 1932, pp. 71-72. Traduction de Tomaso Gnoli revue et corrigée par Mussolini.

moitié stériles, pervers, peu virils ou peu féminines. Ces stéréotypes seront d'ailleurs beaucoup utilisés pour se moquer des Britanniques. Les bruns aux yeux noirs et à peau mate étaient leur opposé : gais, féconds, vertueux, d'une santé et d'une robustesse à toute épreuve. On pourrait croire que l'image positive des bruns trouve son origine dans la valorisation, typiquement fasciste, du monde paysan, mais cette théorie est plus ancienne et était déjà connue au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais, avec les lois raciales de 1938, il fallait créer un clivage net entre les Italiens et les Juifs, même du point de vue morphologique, et ce peuple était malencontreusement caractérisé par cette même typologie physique dans la plupart des théories raciales, surtout celles allemandes. On invente donc l'existence d'une « race aryenne du sud » ou « méditerranéenne », aberration dans l'aberration, car on n'arrivait pas à expliquer en quoi consistait son aryanisme et surtout pourquoi elle se différenciait si nettement de la « race sémite » :

*Un Italiano ed un Ebreo difatti possono anche presentare il colore dei capelli perfettamente identico, la statura uguale al millimetro, l'indice cefalico uguale, eppure l'Italiano e l'Ebreo appartengono a razze differenti e ognuno può distinguerli facilmente. Questa differenza sta nel fatto essenziale che tra l'uno e l'altro non c'è mai stato alcun vincolo di parentela e che l'Italiano e l'Ebreo presentano ognuno delle altre più importanti stigmati [sic] razziali.<sup>4</sup>*

On s'attendrait, après cette affirmation, à que l'auteur s'explique à propos de ces « stigmates raciales », mais il n'en est pas question. Le paragraphe s'achève sur ces mots, et le suivant parle des différences entre les blonds slaves, nordiques et italiens qui, évidemment, sont des aryens mais ils ne sont pas aryens comme les autres. Toutefois, il ne faut pas oublier que « depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, existait en Europe et en Italie un mouvement de pensée lié à l'aryanisme chez certains laïcs et anticléricaux, mouvement dont se nourriront également les fascistes : dès le XIX<sup>e</sup> siècle le thème de l'aryanisme devint porteur d'une charge libératrice contre l'église catholique »<sup>5</sup>. Le texte du *Manifesto della razza*<sup>6</sup> évoque à maintes reprises cet « aryanisme », sans expliquer en quoi les « Méditerranéens d'Europe » seraient différents des Sémites et des Nordafricains. Toute autre considération mise à part, le *Manifesto* ne fait que se contredire : il affirme d'abord que le concept de « race aryenne » est biologique et n'a rien à voir avec la langue ou l'histoire d'un peuple, mais il parle de « civilisation aryenne » et, dans d'autres parties, prétend que l'aryanisme est aussi une culture :

---

<sup>4</sup> Guido Landra, « I caratteri fisici della razza italiana », *La Difesa della Razza* n° 3, 5 septembre 1938, p. 27

<sup>5</sup> Sophie Nezri-Dufour, « La notion de peuple et de race italique dans la revue *La difesa della razza* publiée en Italie de 1938 à 1943. Le peuple : théories, discours et représentations », in *Cahiers d'Etudes Romanes* n° 35, Aix-Marseille Université 2017, p. 478.

<sup>6</sup> Le *Manifesto degli scienziati razzisti* ou *Manifesto della Razza* a été publié en forme anonyme par le *Giornale d'Italia* le 15 juillet 1938 dans un éditorial intitulé *Il Fascismo e i problemi della razza*. Créé par dix médecins, des anthropologues et des zoologistes, il fut signé par 1800 scientifiques. Il sera republié le 5 août 1938 dans le premier numéro de *La Difesa della Razza*, et sera à la base des lois raciales adoptées le 18 septembre 1938.

*La popolazione dell'Italia attuale è nella maggioranza di origine ariana e la sua civiltà ariana. Questa popolazione a civiltà ariana abita da diversi millenni la nostra penisola; ben poco è rimasto della civiltà delle genti preariane. [...] La composizione razziale di oggi è la stessa di quella che era mille anni fa: i quarantaquattro milioni d'Italians di oggi rimontano quindi nella assoluta maggioranza a famiglie che abitano l'Italia da almeno un millennio. Esiste ormai una pura "razza italiana". Questo enunciato non è basato sulla confusione del concetto biologico di razza con il concetto storico-linguistico di popolo e di nazione ma sulla purissima parentela di sangue che unisce gli Italiani di oggi alle generazioni che da millenni popolano l'Italia. [...] È necessario fare una netta distinzione fra i Mediterranei d'Europa (Occidentali) da una parte gli Orientali e gli Africani dall'altra. Sono perciò da considerarsi pericolose le teorie che [...] comprendono in una comune razza mediterranea anche le popolazioni semitiche e camitiche. [...] I caratteri fisici e psicologici puramente europei degli Italiani non devono essere alterati in nessun modo. L'unione è ammissibile solo nell'ambito delle razze europee, nel quale caso non si deve parlare di vero e proprio ibridismo, dato che queste razze appartengono ad un ceppo comune.*

Au début, la latinité non plus ne concernait un quelconque fait racial. La fierté d'appartenir à cette glorieuse ascendance n'était pas totalement déconnectée d'une idée de « race », mais il n'était assurément pas question d'aryanisme, notion qui apparaît dans la doctrine fasciste seulement après la moitié des années Trente. Le concept de latinité devient ainsi biologique, alors qu'auparavant on ne parlait que d'un héritage culturel et non de la sauvegarde d'une « pureté » du sang que les Romains étaient supposés avoir transmis à leurs descendants. Et dans les discours sur la « race italienne » il n'était jamais question de la supériorité, infériorité ou égalité des Italiens par rapport aux populations germaniques, qui étaient d'ailleurs jadis ouvertement méprisées par Mussolini :

*Il popolo italiano ha dato, nella sua tre volte millenaria storia, esempi formidabili di organizzazione giuridica, politica e sociale. [...]. È sulle rive del Mediterraneo che sono nate le grandi filosofie, le grandi religioni, la grande poesia e un impero che ha lasciato tracce incancellabili nella storia di tutti i popoli civili. Trenta secoli di storia ci permettono di guardare con sovrana pietà talune dottrine di oltr'Alpe [sic], sostenute dalla progenie di gente che ignorava la scrittura, con la quale tramandare i documenti della propria vita, nel tempo in cui Roma aveva Cesare, Virgilio e Augusto<sup>7</sup>.*

En dépit de ces affirmations péremptoires, il s'agit comme d'habitude de propos très peu solides. Dès que les relations entre les deux pays se renforcent, les peuples germaniques vont bénéficier d'une sorte de reconnaissance historique « classique » : s'il n'est pas possible de les associer aux Romains, on peut néanmoins mettre en avant leur longue appartenance à l'Empire et leur valeur de guerriers. Les racines aryennes -supposées communes- des deux peuples permettent aussi le partage de certains symboles latins :

---

<sup>7</sup> Discours de Bari pour l'inauguration de la *Fiera del Levante*, le 6 septembre 1934.



"Bisogna volere, fortemente volere!  
 Man muss wollen, stark wollen!  
 solo con questa potenza di volontà  
 Nur mit der Macht des Willens  
 potremo superare ogni ostacolo"  
 kann man alle Hindernisse bezwingen

8



3-9  
 MARZO  
 1938 XVI  
 RIVISTA ILLUSTRATA DEL POPOLO D'ITALIA

Ce n'est qu'à partir à partir de 1938 que l'idéologie « romaine » sera réellement mise au service du discours raciste et aryane, et que Mussolini changera radicalement de ton. Dans un discours de 1938, il affirme :

*Il problema razziale è per me una conquista importantissima, ed è importantissimo averlo introdotto nella storia d'Italia. I romani antichi erano razzisti fino all'inverosimile. [...] Anche qui, eravamo dinnanzi ad un complesso di inferiorità. Anche qui, ci eravamo convinti che noi non siamo un popolo, ma un miscuglio di razze. [...] Bisogna mettersi in mente che noi non siamo camiti, che non siamo semiti, che non siamo mongoli. E allora, se non siamo nessuna di queste razze, siamo evidentemente ariani e siamo venuti dalle Alpi del Nord. Quindi siamo ariani di tipo mediterraneo, puri. Le invasioni barbariche dopo l'impero erano di poca gente. [...] Da almeno millecinquecento anni, le nostre genti si sono raggruppate tra loro, ragione per cui la loro razza è pura, soprattutto nelle campagne. [...] Queste cose probabilmente i cattolici non le sanno, ma noi le sappiamo. Ecco perché le leggi razziali dell'Impero saranno rigorosamente osservate [...] Perché l'Impero si conservi bisogna che gli indigeni abbiano nettissimo, predominante, il concetto della nostra superiorità<sup>10</sup>.*

On constate à quel point les idées de Mussolini à ce sujet ont changé, et en très peu de temps. Les Romains deviennent ainsi les premiers racistes de l'histoire moderne, et c'est Auguste qui aura le rôle de principal porte-drapeau du « racisme d'antan ». Comme le ton mussolinien a changé, le discours des historiens change aussi dans sa façon de parler de Rome et de la romanité, notamment dans les supports scolaires. En voici un exemple, avec deux textes publiés à dix ans de distance l'un de l'autre, le premier datant de 1930 et le second de 1941 :

*Roma è il nostro punto di partenza e di riferimento: è il nostro simbolo, e se si vuole, il nostro mito. Noi sogniamo l'Italia Romana, cioè saggia e forte, disciplinata e imperiale. Molto di quello che fu lo spirito immortale di Roma risorge nel Fascismo: romano è il Littorio, romana è la nostra organizzazione di combattimento, romano è il nostro coraggio: «Civis romanus sum»<sup>11</sup>.*

*Gli indo-iranici, detti anche Ariti o Ariani, erano un popolo forte, laborioso e guerriero [...] Gli Ariani che si volsero verso gli Appennini, affacciandosi al Mediterraneo, si incontrarono con popoli intelligentissimi, come i Liguri, gli Umbri, i Tirreni, i Sanniti, i Siculi, ai quali infusero il loro spirito*

<sup>8</sup> Affiche bilingue de l'Académie d'Éducation Physique à l'occasion des jeux olympiques de Berlin de 1936.

<sup>9</sup> Numéro spécial (Mai 1938) de la *Rivista Illustrata del Popolo d'Italia*, célébrant la visite officielle d'Hitler en Italie.

<sup>10</sup> Edoardo Susmel et Duilio Susmel (éd.), *Opera Omnia* de Mussolini, vol. XXIX, *Dal viaggio in Germania all'intervento dell'Italia nella Seconda guerra mondiale (1 ottobre 1937 – 10 giugno 1940)*, Firenze, La Fenice 1951-1957, p. 190.

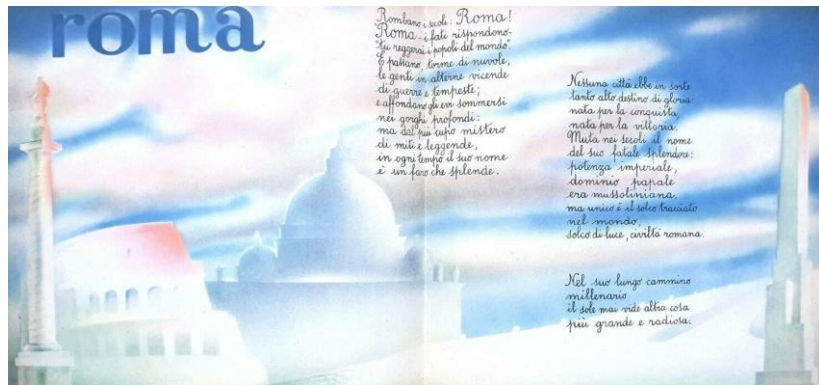
<sup>11</sup> Quatrième de couverture d'un cahier de 1930 pour les Écoles Rurales.

ardimentoso, dando luogo ad antiche civiltà [...] Una sola però di queste civiltà poté resistere ai secoli: quella mediterranea o latina; formata e modellata da Roma, si può considerare la più gloriosa della terra, perché ebbe dominio sulle altre razze<sup>12</sup>.

Le discours exclusivement moral, tiré d'un article de Mussolini<sup>13</sup>, est remplacé par un mélange de théories scientifiques où race et culture sont indissociablement entremêlées. Il n'est pas surprenant de retrouver ces thématiques dès l'école primaire : c'était le seul cursus scolaire obligatoire en Italie, et si l'on voulait bien inculquer certaines notions et modeler les esprits des jeunes en conformité avec l'idéologie fasciste, c'est à ce moment qu'il fallait le faire. Les enfants étant très malléables et réceptifs, l'école se chargeait de façonner leur pensée afin d'avoir, un jour, des adultes acquis à la cause fasciste et parfaitement endoctrinés. L'idée de la filiation latine est omniprésente dans les textes scolaires et dans les ouvrages destinés aux enfants, et cela dès les années Vingt. De la bande dessinée aux beaux livres, le passé latin est toujours là, avec le présent « romain » :



14



15

Le sang des Romains, non contaminé par de métissages, était donc supposé couler encore, tel qu'il l'était à l'époque impériale, dans les veines des « Italiens Nouveaux », les fascistes. Désormais toutes les dates et les occasions sont bonnes pour le rappeler, et même le *Natale di Roma* change de signification, devenant ainsi la *Festa della razza italica* :

<sup>12</sup> *Il Libro della Quinta Classe*, Roma, La Libreria dello Stato 1941, pp. 72-73.

<sup>13</sup> Cf. « Passato e Avvenire », *Popolo d'Italia* du 21 avril 1922.

<sup>14</sup> *Natale di Roma* de Antonio Rubino (1880-1964), en couverture du *Corriere dei Piccoli* du 22 avril 1934. Les deux *balillini* Lio et Dado sont les héros de nombreuses planches de Rubino. Le personnage de Dado a été créé en 1927 et à ses côtés on trouve souvent sa sœur Stellina, elle aussi fasciste enthousiaste.

<sup>15</sup> Vincenzo Fraschetti et Carlo Vittorio Testi, *Italia dall'A alla Z*, Novara, Istituto Geografico De Agostini 1936. Il s'agit d'un rare ouvrage de propagande, financé par la Direction Générale des Italiens à l'Étranger. Le futuriste Carlo Testi (1902-2005) était peintre (il réalisa des fresques remarquables), graphiste et restaurateur. Vincenzo Fraschetti (1887-1976), aujourd'hui oublié, était poète et auteur de livres pour enfants.





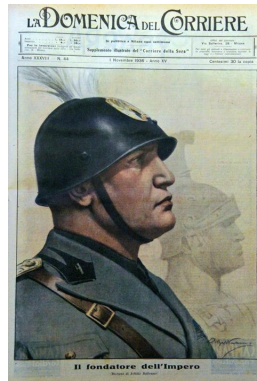
16

Les légionnaires, la louve, les faisceaux et toute la statuaire romaine représentent désormais non seulement un lien avec le passé, mais sont à l'image même des temps modernes. *Mostra Augustea* aidant, Auguste devient le symbole fort de l'ascendance latine des Italiens, d'une appartenance raciale « supérieure ». Paré de toutes les vertus que le fascisme souhaitait mettre en avant, Auguste remplacera l'image-mythe qui dominait avant la fin des années Trente, à savoir celle de César, auquel Mussolini se plaisait à se comparer, sans crainte du ridicule. Le Duce -voire le *Dux*, comme le césarisme l'exigeait- était vu par les Italiens et par lui-même comme une incarnation moderne de Jules César, le seul qui pouvait égaler le grand empereur romain, reprendre son flambeau et continuer sa « mission » :

*Cesare? La figura più alta e più profonda della storia. Se c'è un inimitabile, è il dittatore romano, che con i suoi superbi disegni, ha aperto tempi nuovi a Roma e nella società romana. Cesare è la perfezione del potere, l'intelligenza fatta carne. È il tramite, la misura che restò irraggiungibile a chicchessia, fra il cielo e la terra*<sup>17</sup>.



18



19



20

<sup>16</sup> *La Difesa della Razza* n. 12, 20 avril 1940.

<sup>17</sup> Edoardo Susmel et Duilio Susmel (éd.) *Opera Omnia* de Mussolini, vol. XXIV, *Dagli accordi del Laterano al dodicesimo anniversario della fondazione dei Fasci (12 febbraio 1929 – 23 marzo 1931)*, Firenze, La Fenice 1951-1957, p. 287.

<sup>18</sup> *Giovanissima* du janvier 1936, revue mensuelle pour les jeunes, publiée de 1931 à 1940. Illustration anonyme.

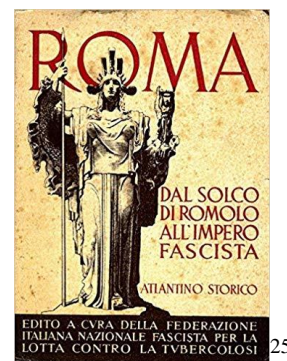
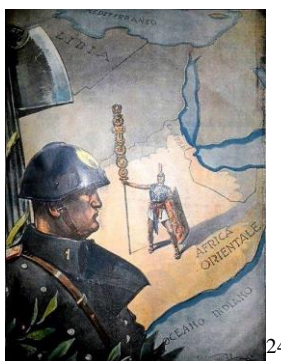
<sup>19</sup> *Domenica del Corriere* du 1<sup>er</sup> novembre 1936. Illustration de Achille Beltrame.

<sup>20</sup> *L'Illustrazione Italiana* du 5 mai 1935.





Renzo De Felice<sup>22</sup> affirme que le césarisme de Mussolini était moins lié à la romanité qu'au concept spenglerien du rôle civil et politique des rares hommes dotés d'une *statura cesarea* qu'on pouvait rencontrer à une époque où la crise de la civilisation européenne était déjà profonde. Ceci est vrai, mais limitatif. Mussolini avait sans doute des « superbi disegni », notamment au sujet de la politique expansionniste et coloniale, ma la valeur historique (et universelle) de l'œuvre qu'il allait accomplir en tant que dictateur fasciste, le culte de la personnalité et une sorte d'identification avec les anciens empereurs y étaient mêlées de façon inextricable. Ses visées coloniales sur l'Afrique et les pourtours de la Méditerranée, et notamment de l'Adriatique, étaient justifiées par une revendication prétendument historique qui exploitait aussi bien la figure de César que celle d'Auguste, avec leurs cohortes de légionnaires, de symboles et d'emblèmes :



Pourquoi donc la figure d'Auguste, à la différence de celle de César<sup>26</sup>, est surexploitée dans la campagne raciale ? Nul doute que le fait que la *Mostra Augustea* fût par

<sup>21</sup> Calendrier miniature (*calendarietto da barbiere*), Unione Artistica Industrie Grafiche Pietro Vera 1937.

<sup>22</sup> Cf. Renzo De Felice, *Mussolini il duce. Lo Stato totalitario 1936-1940*, Torino, Einaudi 1981, pp. 267-269.

<sup>23</sup> Quatrième de couverture d'un cahier pour l'école primaire, 1936. Illustration de Antonio Rigorini.

<sup>24</sup> Carte postale de propagande, signature de l'illustrateur non déchiffrée, 1936.

<sup>25</sup> Atlas historique, Roma, Federazione Italiana Nazionale Fascista per la lotta contro la tubercolosi, 1940

<sup>26</sup> Il y a eu des articles et des traités qui parlent du « racisme » de César, mais ils sont plus rares et se basent sur d'autres critères, ne concernant pas la sauvegarde de la race. Cf. par exemple Roberto Bartolozzi, « Il razzismo di Cesare e la teoria analogica della lingua », *La Difesa della Raza* n. 4, 20 septembre 1938, pp. 21-22.

malencontreuse coïncidence encore ouverte au moment des lois raciales y soit pour quelque chose, mais ce n'est pas la raison principale. Rappelons d'abord qu'Auguste, à ce tournant de l'histoire italienne, représentait la figure historique parfaite pour changer de discours politique tout en gardant la continuité « romaine ». César en fait quelques fois les frais, apparaissant plus naïf, sans conscience des dangers qui guettent le peuple conquérant quand on crée un empire. On lui reconnaît du génie, mais c'est Auguste qui est à l'origine de l'identité romaine et même de la conscience nationale italienne. Auguste est l'incarnation du parfait autocrate mussolinien :

*Cesare aveva col suo genio fissato la formola nettamente monarchica [...] Ma questa di Cesare – è bene fermare l'attenzione su questo punto, il punto in cui egli si distingue, almeno come programma, da Augusto – non era soltanto una rivoluzione interna, cioè di rispetto agli organi centrali, era pure una rivoluzione esterna, cioè rispetto ai popoli dominati. Giacchè nei confronti di questi egli voleva sostituire al concetto di popolo dominatore, alla majestas del popolo romano distinto da tutte le popolazioni straniere, l'idea del sovrano [...] Altra manifestazione è l'inclusione nel senato [...] di una quantità di elementi dubbii, persino i figli di liberti e anche Galli e Spagnoli [...] Cesare mirava [...] ad una fusione tra gli Italici e gli abitanti delle provincie, insomma ad una commistione di razze e di stirpi. [...] Tendenza ugualitaria e pericolosa, cui [...] non aderì invece Augusto, il quale si sforzò di [...] conciliare il programma di universalità di Cesare con l'idea dell'Impero del popolo romano, locando Roma e l'Italia in primo piano [...] E fu veramente sotto Augusto che l'Italia [...] acquista la sua anima e la sua coscienza nazionale. [...] Con la sua calma e ferma saggezza, col suo sereno dominio di sé, con la sua chiara visione delle cose, nella sua precisione e semplicità, il fondatore del principato ci appare veramente come il rappresentante dello spirito latino, della continuità della storia e della disciplina romana, anche quando egli rinnova le strutture dello Stato.<sup>27</sup>*

Lors de l'inauguration de l'exposition, Giuseppe Bottai<sup>28</sup> publie un article<sup>29</sup> qui annonce les revirements par rapport au césarisme, et qui anticipe les nouvelles analogies entre la figure de Mussolini et celle d'Auguste. Dans son texte, il met en parallèle les deux autocrates, les définissant comme les sauveurs de la Patrie, des hommes qui non seulement ont créé un Empire, mais qui sont aussi à l'origine d'une révolution civile graduelle, pragmatique et consensuelle visant à apporter bien-être, légalité et sécurité au peuple. En clair, le *consensus universonum* augustéen est considéré identique au consensus populaire vis-à-vis de la politique mussolinienne, avec les mêmes bases, les mêmes buts et les mêmes méthodes. Le large consensus dont jouissait encore Mussolini était compromis par l'alliance avec l'Allemagne nazie, très mal vue par la plupart des Italiens, surtout par les vétérans de la Grande Guerre ; ainsi l'*Augustea* était l'occasion rêvée pour remettre en discussion certaines théories du passé et pour justifier les nouvelles alliances, les changements de politique et les retournements de veste. La figure d'Auguste étant beaucoup moins connue que celle de Jules

---

<sup>27</sup> Pietro De Francisci, *Civiltà romana*, Roma, Quaderni dell'Istituto Nazionale di Cultura Fascista, serie nona I-II, 1939, pp.110-112.

<sup>28</sup> Giuseppe Bottai, (1895-1959), futuriste et fasciste de la première heure, participant à la Marche sur Rome. Il a été gouverneur de Rome et de Addis-Abeba, ministre des Corporations et ministre de l'Éducation nationale.

<sup>29</sup> « L'Italia di Augusto e l'Italia d'oggi », in *Quaderni Augustei*, Studi italiani I, Roma 1937, pp. 5-24.

César, les historiens du régime pouvaient trouver plus facilement des compromis avec la réalité historique. Ainsi, l'historiographie fasciste réussit à créer des accommodements et des similitudes pour agréer la nouvelle voie politique mussolinienne. Par exemple, Auguste avait modifié la structure de la société romaine, ses lois et ses coutumes, donc il s'agissait d'un « révolutionnaire » par rapport à César. Or, le concept de « révolution » est à la base de la doctrine fasciste, donc les figures d'Auguste et celle du Mussolini, autocrates mais progressistes, conservateurs mais subversives, vont se superposer. De même, en tant que révolutionnaire, Auguste est beaucoup plus « moderne » que César : « modernità che è, poi, la nostra antichità »<sup>30</sup>, d'après Bottai, et la modernité est elle aussi l'un des concepts qui sont à la base de l'idéologie fasciste. Emilio Balbo trouve même un escamotage préservant les figures des deux glorieux précurseurs : dans son *Augusto e Mussolini* il déclare que le Duce réunit et incarne dans une fusion idéale les caractères des personnalités de César et d'Auguste. Cette idée connaît un grand succès, et la deuxième édition de ce livre sort avec un nouveau titre : *Protagonisti dei due imperi di Roma: Augusto e Mussolini* :



L'année suivante Galeazzo Ciano<sup>31</sup> se rend en Espagne pour y rencontrer Francisco Franco et pour inaugurer un monument dédié à Auguste, à Tarragone. Le *Gazzettino* du 12 juillet 1939 consacre sa première page à l'évènement, et l'article de fond est exemplaire dans l'exaltation de la romanité des peuples latins : « Testimonianze della civiltà romana in terra di Spagna - Ciano inaugura a Tarragona il monumento ad Augusto » avec, en sous-titre « Suner<sup>32</sup> e Ciano esaltano in Augusto il destino imperiale delle due Nazioni sorelle ». Le rôle acquis par l'image augustéenne dans d'autres idéologies fascistisantes semble donc important. On peut même penser que la romanité appliquée au fascisme aurait pu permettre un

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 22

<sup>31</sup> Galeazzo Ciano (1903-1944) gendre de Mussolini et ministre des Affaires Étrangères.

<sup>32</sup> Ramón Serrano Súñer (1901-2003), beau-frère de Franco, était à l'époque ministre de l'Intérieur et aussi ministre de la Presse et de la Propagande

éloignement des nazistes et d'Hitler par le biais de nouvelles alliances avec des nations culturellement et historiquement plus proches de l'Italie. Mais à ce stade il était sans doute trop tard pour y songer sérieusement : même si les relations avec l'Espagne franquiste étaient et allaient rester excellentes, les liens avec l'Allemagne étaient trop forts et la guerre était déjà aux portes. Néanmoins, Ciano rappelle avec force cette « sororité » latine dans son discours :

*La celebrazione di Augusto in questa città di Tarragona, che egli fece capitale e chiamò coi nomi augurali di Victoria e Triumphalia, assume oggi, nell'apoteosi della vittoria, un più alto e fausto significato. Nell'onorare la memoria di Augusto, la Spagna al pari dell'Italia esalta quei valori di romanità che, in un mondo corrotto dal materialismo e dalla demagogia, appaiono come la salvaguardia sicura dei popoli e la forza degli Stati [...] Qui tutto parla di romanità, le sue vestigia sono presenti, non imbastardite, in un monumento ad una civiltà che ha edificato per i secoli quasi a sottolineare la perennità della sua forza creatrice, ma oggi soprattutto presente nella nostra lingua, nei nostri costumi, nei nostri ideali, nella nostra razza, nella nostra coscienza<sup>33</sup>.*

Auguste n'est pas seulement celui qui a unifié le territoire et créé l'Empire, mais aussi celui qui a su préserver la pureté du sang des Romains. En refusant d'accorder la citoyenneté aux habitants des provinces conquises, il avait sauvé, du moins temporairement, la « race latine » de la barbarisation qui la menaçait. Dans le but de démontrer cette action de sauvegarde du « sang », on va mettre en parallèle Romains et Italiens modernes du point de vue physique de manière presque obsédante, en commençant, bien entendu, par les deux autocrates. Malheureusement, Mussolini ne ressemblait guère à Auguste, tandis qu'il avait effectivement quelques traits somatiques en commun avec Jules César, mais les hagiographes pouvaient toujours se focaliser sur d'autres caractères, comme le regard ou l'expression. On le constate dans le portrait « psychosomatique » de Mussolini par Giovanni Marro<sup>34</sup> :

*Testa eretta su collo forte e torace ampio, di vigorosa prestantza. Tipico brachimorfo romagnolo; domina l'architettura della fronte, dalle curve ampie e regolari, possente ed euritmica; faccia robustamente modellata, con particolare fermezza nel disegno della mandibola. Fisionomia aperta e serena, volitiva e sicura, espressiva di vita interiore larga ed intensa; con gioco mimico vivace e sguardo penetrante, fiero e buono. Sintesi: abito somatico d'ordine superiore, in connubio armonico col suggello di spiritualità alta e comprensiva.<sup>35</sup>*

Il est évident que certaines parties de la description de Marro sont calquées sur le portrait d'Auguste d'après Suétone :

*Era di grande bellezza e conservò il suo fascino in tutte le fasi della sua vita, anche se fu alieno da qualsiasi forma di civetteria. [...] Il suo volto emanava calma e serenità, sia quando conversava, sia quando taceva. [...] Aveva occhi vivi e brillanti [...], denti radi, piccoli e irregolari, capelli leggermente ondulati e biondicci, sopracciglia unite, orecchie normali, naso sporgente in alto e ricurvo in basso, carnagione tra l'olivaastro e il chiaro. La sua statura era bassa, tuttavia il suo liberto e storiografo Giulio Marato dice che era di cinque piedi e nove pollici [~1.70 m.], ma era talmente proporzionato nelle membra da non potersene accorgere se non confrontandolo con una*

---

<sup>33</sup> *Il Gazzettino*, Venise, 12 juillet 1939.

<sup>34</sup> Giovanni Marro (1875-1972) médecin psychiatre et anthropologue.

<sup>35</sup> Giovanni Marro, *Il primato della razza italiana: confronto di morfologia, biologia, antropogeografia e di civiltà* Milano-Messina, G. Principato 1940, tav. 48, p.368.

persona più alta che fosse vicino a lui.<sup>36</sup>

Le portrait de Jules César, toujours d'après Suétone, a beaucoup plus d'affinités avec celui de Mussolini, et de toute façon ce dernier continuera à afficher une nette préférence pour le césarisme, même après la *Mostra Augustea* et l'« augustisation » de la romanité fasciste:

*Si dice che fosse di alta statura e ben formato, aveva la carnagione chiara, il viso pieno e gli occhi neri e vivaci. Godeva di florida salute, ma negli ultimi anni era vittima di svenimenti e incubi notturni [...] Nella cura del corpo era alquanto meticoloso, al punto che non solo si tagliava i capelli e si radeva con diligenza, ma addirittura si depilava, cosa che alcuni gli rimproveravano. Sopportava male il difetto della calvizie per la quale fu sovente offeso e deriso, e per questo si era abituato a tirare giù dalla sommità del capo i pochi capelli rimastigli. Tra gli onori che il popolo e il senato gli decretarono, infatti, il diritto di portare sempre una corona di alloro fu quello che ricevette ed utilizzò più volentieri. Dicono che fosse ricercato anche nel vestire.<sup>37</sup>*

Revenons au rôle d'Auguste en sauveur présumé de la race latine. L'historiographie fasciste fait remonter le début de la décadence de l'Empire Romain à l'Édit de Caracalla<sup>38</sup>, qui donnait le statut de *civis romanus* à tous les peuples conquis de l'Empire. D'après eux, ceci aurait provoqué une catastrophe civile et sociale à cause de l'arrivée massive d'hommes de « race inférieure » à des postes-clé (généraux, sénateurs, etc.) qui auparavant leurs étaient interdits du fait de leur non-appartenance au statut de citoyen romain. Autre problème qui aurait été provoqué par la tolérance de certains successeurs d'Auguste, le métissage entre les « vrais » Romains et les « métèques » venus de la périphérie de l'Empire, supposé provoquer à son tour une décadence physique et morale de la population. Le premier numéro de la revue *La Difesa della Razza*<sup>39</sup> illustre le rôle « raciste » d'Auguste dans un long article de Giorgio

---

<sup>36</sup> Suétone, *De vita Caesarum: Vita divi Augusti*, 79. Texte latin : *Forma fuit eximia et per omnes aetatis gradus venustissima, quamquam et omnis lenocinii negligens. [...] Vultu erat vel in sermone vel tacitus adeo tranquillo serenoque [...] Oculos habuit claros ac nitidos, [...] dentes raros et exiguos et scabros; capillum leviter inflexum et subflavum; supercilia coniuncta; mediocres aures; nasum et a summo eminentiorem et ab imo deductiorem; colorem inter aquilum candidumque; staturam brevem - quam tamen Iulius Marathus libertus et a memoria eius quinque pedum et dodrantis fuisse tradit - sed quae commoditate et aequitate membrorum occuleretur, ut non nisi ex comparatione astantis alicuius procerioris intellegi posset.*

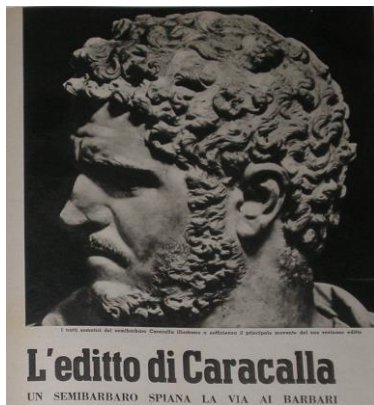
<sup>37</sup> Suétone, *De vita Caesarum: Divus Iulius*, 44-45. Texte latin : *Fuisse traditur excelsa statura, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris vegetisque oculis, valitudine prospera, nisi quod tempore extremo repente animo linq̄i atque etiam per somnum exterreri solebat. [...] Circa corporis curam morosior, ut non solum tonderetur diligenter ac raderetur, sed velleretur etiam, ut quidam exprobraverunt, calvitii vero deformitatem iniquissime ferret saepe obtrectatorum jocos obnoxiam expertus. Ideoque et deficientem capillum revocare a vertice adsueverat et ex omnibus decretis sibi a senatu populoque honoribus non aliud aut recepit aut usurpavit libentius quam jus laureae coronae perpetuo gestandae. Etiam cultu notabilem ferunt.*

<sup>38</sup> Jusqu'en 212 la citoyenneté romaine était accordée uniquement aux habitants de l'Italie et à ceux des provinces ayant le statut de « colonie romaine ». Elle pouvait aussi être achetée, et elle aussi était transmise à la descendance, que ce soit par filiation ou par adoption. L'Édit de Caracalla ou *Constitutio Antoniniana* accordait gratuitement la citoyenneté romaine à tout homme libre de l'Empire.

<sup>39</sup> Fondé par Telesio Interlandi (1894-1965) cette publication bimensuelle paraît du 5 août 1938 au 15 juin 1943. La revue se composait de quatre rubriques principales : *Science* (articles scientifiques sur le bien-fondé du racisme, mettant aussi en valeur le caractère « supérieur » des alliés et des sympathisants du fascisme), *Documentation* (histoire, géopolitique, statistiques, démographie, économie, toujours du point de vue raciste), *Controverse* (articles d'opinionistes sur les conspirations et le rôle de « fossoyeurs de l'Occident » des Juifs, des francs-maçons, de la finance, etc.) et *Questionnaire* (questions et réponses aux lecteurs sur les sujets traités dans les



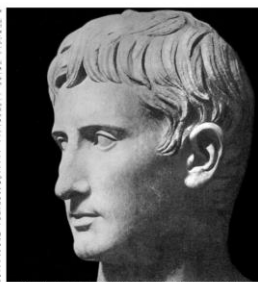
Almirante<sup>40</sup> relatant les théories qui faisaient de l'empereur le gardien de la pureté de la race romaine. L'article s'ouvre avec la photo d'une statue de Caracalla et cette didascalie : « I tratti somatici del semibarbaro Caracalla illustrano a sufficienza il principale movente del suo rovinoso editto »<sup>41</sup>. L'auteur fait allusion aux origines nordafricaines de Caracalla, fils du punico-berbère Septime Sévère et de Julia Domna, Romaine de Syrie. Dans les pages suivantes, au milieu, on voit un portrait d'Auguste avec une didascalie qui se passe de tout commentaire : « Augusto, che non volle contribuire all'imbarbarimento dell'impero, riflette nel volto la nobiltà della razza italica »<sup>42</sup>. Les images montrent les deux visages de profil, ce qui met en valeur les beaux traits sereins d'Auguste et souligne certains défauts physiques de Caracalla : barbiche peu fournie et crêpue, nez épaté, air renfrogné, cou taurin. Le jeu était d'ailleurs facile, vu que Caracalla, à la différence d'Auguste, n'avait pas été gâté par la nature : il était laid, trapu et de très petite taille. De surcroît, on a choisi la photo d'un buste dont le nez semble balafré à cause d'une cassure du marbre. Or, comme il existe des bustes d'Auguste avec le même défaut (pointe du nez fêlée et/ou recollée) et des bustes de Caracalla intacts, il est clair que le choix était vicié dès le début et qu'il fallait impérativement que ces deux photos mises en parallèle mettent en évidence une donnée fondamentale : l'aspect physique est le miroir du moral. Les tares de Caracalla, métèque colérique et sanguinaire, sont gravées dans sa chair ; tandis qu'Auguste apparaît comme l'incarnation même de l'équilibre, de la sérénité et de la grandeur :



CONFRONTO 1938-1939  
 CARACALLA  
 L'aspetto del suo viso somatico è l'indice, con una chiarezza che non ammette dubbi, del suo stato d'animo. Il suo volto, con i tratti somatici del semibarbaro, è un riflesso della sua natura. La sua barba, il suo naso, il suo sguardo, tutto è un riflesso della sua natura. La sua natura è quella di un semibarbaro. La sua natura è quella di un semibarbaro. La sua natura è quella di un semibarbaro.

L'ASPECT 1938-1939  
 CARACALLA

LE TRAIT 1938-1939  
 CARACALLA



ASPECT 1938-1939  
 AUGUSTE  
 L'aspetto del suo viso somatico è l'indice, con una chiarezza che non ammette dubbi, del suo stato d'animo. Il suo volto, con i tratti somatici del semibarbaro, è un riflesso della sua natura. La sua barba, il suo naso, il suo sguardo, tutto è un riflesso della sua natura. La sua natura è quella di un semibarbaro. La sua natura è quella di un semibarbaro. La sua natura è quella di un semibarbaro.

L'ASPECT 1938-1939  
 AUGUSTE  
 L'aspetto del suo viso somatico è l'indice, con una chiarezza che non ammette dubbi, del suo stato d'animo. Il suo volto, con i tratti somatici del semibarbaro, è un riflesso della sua natura. La sua barba, il suo naso, il suo sguardo, tutto è un riflesso della sua natura. La sua natura è quella di un semibarbaro. La sua natura è quella di un semibarbaro. La sua natura è quella di un semibarbaro.

L'ASPECT 1938-1939  
 AUGUSTE

LE TRAIT 1938-1939  
 AUGUSTE

**L'editto di Caracalla**  
 UN SEMIBARBARO SPIANA LA VIA AI BARBARI

numéros précédents).

<sup>40</sup> Giorgio Almirante (1914-1988) a été jusqu'à sa mort le leader du Mouvement Social Italien (MSI), parti d'extrême droite qu'il avait fondé en 1946. Il a été parmi les signataires du *Manifesto della razza*, et il sera le secrétaire de rédaction de *La Difesa della Razza* jusqu'en 1942. Dans l'après-guerre il reniera son adhésion aux théories raciales, mais il restera toujours fidèle à l'idéologie fasciste.

<sup>41</sup> Giorgio Almirante « L'Editto di Caracalla. Un semibarbaro spiana la via ai barbari », *La Difesa della Razza* n° 1 du 5 août 1938, p. 27.

<sup>42</sup> *Ibid.*, pp. 28-29.

Dans cet article il y a aussi un excursus concernant les empereurs accusés d'avoir « trahi » la race romaine. Cela serait arrivé soit à cause de leur origine (Hadrien était de souche espagnole, Septime Sévère africaine), soit de leur éducation ou de leur caractère : Marc Aurèle était de famille italique mais, « imbevuto di grecismo », affichait un coupable penchant pour les provinciaux en général et les Orientaux en particulier ; Claude était un faible ; Vespasien un naïf. Mais Auguste, lui, il n'avait jamais fléchi, il avait tenu bon en dépit de toutes les pressions et même mis en garde son successeur des dangers du métissage et de la nécessité de sauvegarder la pureté de la race romaine. L'extrait de ce texte, qui fait d'Auguste le porte-drapeau de la romanité et l'ancêtre du racisme moderne, est clair :

*Dione Cassio racconta [...] che avendo Mecenate consigliato ad Augusto qualche cosa di simile all'editto di Caracalla, egli non soltanto rifiutò di estendere ai provinciali i diritti dei Romani, ma dissuase Tiberio dal lanciarsi in avventure del genere [...] Il senso della razza romana era al tempo di Seneca ancor tanto vivo e robusto che l'estensione della cittadinanza -cioè del distintivo fondamentale della razza - doveva sembrare ridicolo vaneggiamento. [...] Caracalla, [...] africano di razza, celtico di costumi, non è per nessun verso un imperatore romano e non si può comportare come tale. Agisce come oggi agiscono, nei cosiddetti paesi democratici, i negatori del razzismo, fa di Roma il crogiolo in cui tutte le genti possono impunemente mescolarsi; e in tal modo affretta il crollo della civiltà antica, che è civiltà della razza italica<sup>43</sup>.*

La figure d'Auguste, séparée par un glaive de celles des « races inférieures » (en l'occurrence, la juive et la noire), est d'ailleurs en couverture du premier numéro de la revue, et cette image sera reprise, dans un encadré plus ou moins grand, dans la plupart des numéros qui vont suivre. Auguste et la statuaire romaine, dont celle qu'on pouvait admirer dans la *Mostra Augustea*, seront exploités tout au long de l'existence de cette revue, aussi bien en couverture que dans les pages internes. Le glaive et d'autres armes -même sportives, comme le javelot- accompagnent souvent ces images, symboles puissants de la « défense », de la protection qu'elles vont accorder à la romanité et à l'italianité, les divisant de toute tentative de contamination ou de métissage :



Sur la même lancée, on voit apparaître de plus en plus souvent dans la presse non

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 28-29.



spécialisée des images où l'on compare la physionomie « typiquement italienne » des « vrais fascistes » de l'époque contemporaine à celle des statues de la Rome d'Auguste, et ceci dans le but d'en souligner toutes les affinités qui prouveraient la théorie de l'héritage biologique et de la « continuité de la race ». Auguste est souvent présenté dans des traités et des revues scientifiques comme l'incarnation même de la « race blanche », et on n'hésite pas à se servir de son portrait afin de propager l'« aryanisme méditerranéen ». Pour cela on se sert aussi d'autres statues et de portraits de l'époque impériale (on en trouve sur les pièces de monnaies, les camées, les fresques, etc.) : l'*Augustea* est d'ailleurs une source inépuisable d'images à exploiter :



Comme les portraits de Romains correspondaient dans la plupart des cas aux canons fascistes de la « bonne race » méditerranéenne, il était facile de les utiliser à ces fins. La filiation avec la Rome impériale permet aussi de comparer la « pureté » du type romain à la laideur ou à la « bâtardise » des « races inférieures », et cela devient vite un thème incontournable qu'on retrouve sur tous les supports possibles : revues, journaux, publicités, affiches, cartes postales, textes et cahiers scolaires... Cela permettait de ne pas rompre brusquement avec le césarisme, qui avait tenu le haut du pavé avant l'augustisme, et en même temps ouvrait des nouvelles perspectives politiques et identitaires. On peut ajouter que présenter constamment Auguste comme un « conservateur révolutionnaire » n'est pas un oxymoron, mais une manière de justifier et de légitimer la politique fasciste qui, tout en puisant dans des structures anciennes (mythifiées à souhait, mais ceci ne compte pas dans ce contexte), se projetait résolument vers le futur et vers une société nouvelle et différente de toutes celles qu'on avait connu auparavant. Auguste avait été un révolutionnaire et il avait créé des nouvelles structures sociales, politiques et économiques sans pour autant céder aux

<sup>44</sup> « La donna depositaria dei caratteri della razza », *La difesa della Razza*, 20 septembre 1938, p. 36.

<sup>45</sup> Armando Lodolini, *La storia della razza italiana da Augusto a Mussolini*, Roma, U.E.I. 1939.

sirènes du modernisme de son époque : il avait regardé en avant sans quitter ni oublier les traditions de ses ancêtres. Suivant son exemple, l'Italien « nouveau », le fasciste, allait prendre son envol vers le monde à venir tout en sauvegardant ses solides racines latines.

Cependant, on continue aussi à parler de « difesa della razza » dans le sens qu'on donnait à la locution avant les lois raciales. Par exemple, dans le numéro de *La Donna Fascista*<sup>46</sup> du 10 février 1939, l'article de première page « Difesa della razza- garanzia di potenza », tout en soulignant l'héritage et la continuité latine, ne parle pas de racisme ou de races inférieures, mais des progrès sociaux qui ont porté les charbonniers italiens, et aussi les ouvriers, les paysans et tous les « humbles » travailleurs, à devenir les apôtres d'une civilisation nouvelle :

*La politica razziale del fascismo pone alla base dei suoi graduali sviluppi la protezione e la salute fisica degli italiani. [...] Ed ecco [...] nascere nei centri minerari nuovi villaggi e città. [...] Il minatore nostro, non è quello che la letteratura del passato ci mise dinnanzi [...], saluta l'alzabandiera e non si sente solo. Intorno gli è provvida ed amica tutta la famiglia fascista [...] Carbonia [...] è una città nuova del lavoro italiano che il Duce ha voluta ed inaugurata, e come tutte le costruzioni fasciste ha certi avvicinamenti di spirito che segnano indelebilmente il nostro fortunato tempo. Fra le case e gli edifici s'alza il campanile che riproduce esattamente quello di Aquileia. L'antica città romana redenta, si lega nell'offerta al valore indomito ed eroico della Sardegna [...] Difesa della razza è la sanità fisica e morale del lavoratore, che nell'Italia di Mussolini ha il suo posto d'onore, è all'avanguardia di una nuova forma di civiltà.*

La romanité touche même le domaine publicitaire, et pas pour lancer des produits en rapport avec la culture et l'art. Elle semble par exemple avoir inspiré les parfumeurs, étant donné qu'on répertorie, entre autres, une « industria di profumi Augustea » à Monza, qui crée des fragrances telles « Freccia Azzurra, il profumo dell'aviatore » ou le parfum *Augustus* de la Lalis de Parme. L'imagerie augustéenne et romaine fait sa timide apparition au début des années Vingt, puis la tendance s'affirme, augmentant de manière significative après 1937 :



<sup>46</sup> *Il giornale della donna*, revue hebdomadaire (ensuite bimensuelle) pour « l'éducation sociale et féminine » a été fondée en 1919 à Rome par Paola Benedettini Alferazzi, et rebaptisée *La donna fascista* en 1935. Ouvertement fascistisante dès ses premiers numéros, la revue devient l'une des publications officielles du PNF en 1929. Le dernier numéro date du 1 juillet 1943.

<sup>47</sup> Publicité, presse hebdomadaire, sans auteur, 1939.

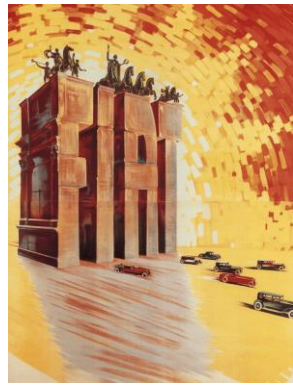
<sup>48</sup> Publicité, presse féminine, sans auteur, 1937.

<sup>49</sup> Publicité presse féminine, sans auteur, 1940.

<sup>50</sup> Publicité, presse hebdomadaire, illustrateur Sassi, 1938.



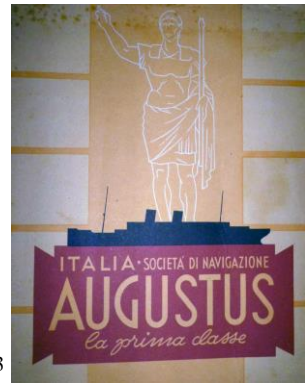
51



52



53



54

Les publicités qui mettent en avant l'autonomie, l'autarchie et la fierté d'être Italiens sont en plein accord avec les mesures prises en Italie après l'embargo décrété en 1935 par la Société des Nations<sup>55</sup>. On peut aussi constater qu'on parle aussi de race, et même en faisant de la surenchère, comme dans la première publicité, qui clame : « Orgoglio di razza. L'italiano oggi ha una coscienza di razza perciò preferisce prodotti fabbricati da organizzazioni inquadrate con spirito fascista e razzista ». L'image qui accompagne ce discours montre un Romain casqué dont l'ombre forme un profil mussolinien et on souligne à maintes reprises le caractère « traditionnellement italien » de l'article publicisé. Or, il ne s'agit que d'une machine à écrire, produit qui n'a rien de typique et qui, de surcroît, a été baptisé *Everest*, un nom britannique<sup>56</sup>. La romanité et la modernité dont Auguste était l'emblème vont souvent ensemble dans les publicités, les exemples sont innombrables et l'on se sert souvent de son image. Dans une des celles-ci il est pris à témoin du fait que « un popolo che ha un impero deve fare da sé » et donc est censé fabriquer ses lames de rasoir ; dans une autre, il prête son nom à un luxueux bateau de croisière de la compagnie de navigation *Italia*. On peut aussi voir des célébrations d'une victoire romaine qui attestent la qualité des voitures Fiat. Cependant, le symbole le plus couramment associé aux voitures est la louve, qu'on voit sur l'affiche publicisant le Salon de l'Automobile de Rome, et qu'on retrouve dans d'autres publicités

<sup>51</sup> Luigi Dal Monte, publicité presse hebdomadaire, 1938.

<sup>52</sup> Publicité Fiat, illustration de Giuseppe Romano, 1927.

<sup>53</sup> Affiche de Giuseppe Riccobaldi, 1929.

<sup>54</sup> Brochure publicitaire anonyme pour société de navigation *Italia*, 1935.

<sup>55</sup> Le 3 octobre 1935 les forces armées italiennes basées en Érythrée envahirent l'Éthiopie sans déclaration de guerre. Le 7 octobre, la Société des Nations entama le processus pour imposer des sanctions à l'Italie, considérée comme pays agresseur. Mais l'embargo ne concernait pas plusieurs matériaux essentiels, comme le pétrole, et n'a pas été suivi par tous les membres de la SDN. Les États-Unis, par exemple, augmentèrent leurs exportations vers l'Italie ; le Royaume-Uni et la France non plus ne prirent aucune mesure capitale. Pire, toutes les sanctions de la SDN ont été abandonnées après la conquête de Addis-Abeba, le 5 mai 1936. Mais ceci avait permis à Mussolini d'imposer un régime d'autarchie dans le pays, qui continua en dépit du retrait de l'embargo.

<sup>56</sup> Probablement le publicitaire ignorait que la montagne avait été rebaptisée en l'honneur du colonel George Everest, mais il s'agissait quand même d'un massif qui se trouvait dans l'Empire Britannique à cette époque.



célèbres, comme l’affiche de 1936 du graphiste Mario Sironi pour la nouvelle Fiat 500. Souvent l’association symbole-produit est, indéniablement, cryptique : le discours est tortueux et la romanité a bien peu à voir avec le produit à sponsoriser. Parfois, en revanche, c’est clair : l’Hercule avec sa massue qui atteste la puissance des carburants Esso est pertinent dans l’association force musculaire-force de propulsion et ce choix, s’il manque peut-être d’originalité, n’est pas tiré par les cheveux comme d’autres. Il en va de même pour la confiture Cirio qui cite Nemi, ville du Latium réputée pour son lac, sa villa impériale et ses fraises, donc souligner qu’il s’agit de « fragole da imperatore » n’est pas incongru. Quant à l’affiche pour les « mille aghi », où la tête de femme romaine semble fixer les jambes gainées par ces bas d’un air renfrognée. L’idée était probablement de montrer à quel point elle admire cette invention, voire qu’elle regrette de ne pas être à la place de la femme moderne, mais le résultat est mitigé.

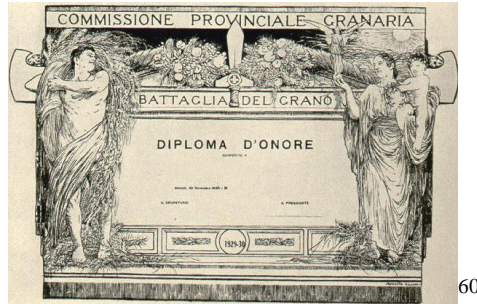
L’imagerie romaine, césariste comme augustéenne, est évidemment privilégiée quand il faut publiciser des événements promus par le fascisme : foires et salons, rencontres sportifs et culturels, commémorations, manifestations politiques. Elle est encore plus fréquente quand il s’agit de mettre en avant les initiatives du régime favorisant l’agriculture, notamment la Bataille du blé, une campagne particulièrement importante pour Mussolini. On voit donc une famille « rurale » d’époque romaine, comme celle qui s’affiche sur le diplôme d’honneur ; une déesse des champs et des moissons qui sème (probablement Cérès, quoique normalement elle ne soit pas représentée avec des ailes) ; un paysan contemporain qui lève une gerbe de blé, exactement comme le faisait l’ombre de son ancêtre romain couronné de laurier (mais il pourrait aussi s’agir d’une divinité agricole) ; une image masculine sponsorisant le concours pour la *Victoire du blé* qui pourrait représenter Messor, le dieu des moissons, ou Convector, le dieu qui ramasse les récoltes, voire simplement un homme romain :



<sup>57</sup> Affiche de propagande pour les Victoires du blé, auteur G. Bartoletti, 1929.

<sup>58</sup> Affiche de propagande, auteur Leonetto Cappiello, 1926.

<sup>59</sup> Affiche de propagande, auteur Giulio Ferrari, 1941.



60

Il y a un détail, dans l’affiche qui publicise la *Victoire du blé*, qui mérite un discours à part. On remarquera que ce visage, vu de profil, est « vertical », à savoir sans angle d’inclinaison du front au menton. Il ne s’agit pas d’un détail anodin. La plupart des théories scientifiques appliquées à la race se basent sur des mensurations corporelles, et l’une des plus connues était justement celle de l’angle facial<sup>61</sup> : plus ce dernier est réduit, plus le sujet serait stupide. Ainsi, avec 2° d’angle facial la bécasse incarnerait la bêtise suprême, alors qu’on atteindrait la perfection, aussi bien esthétique qu’intellectuelle, avec l’Apollon du Belvédère<sup>62</sup> qui a un angle facial de 100°, exactement comme l’homme représenté sur cette affiche. On retrouve ce caractère physiognomique même dans nombre d’images d’Auguste qui circulaient à l’époque fasciste, tirées d’un original ou créées de toutes pièces. Comme à l’époque augustéenne le front droit et en axe avec le menton correspondait à un canon de beauté, l’artiste flattait l’empereur en se rapprochant le plus possible de cet idéal, notamment quand il s’agissait d’exécuter des portraits de profil, comme sur les pièces de monnaie ou les camées :



63



64

<sup>60</sup> Diplôme d’honneur pour la production de blé, signature non déchiffrable, 1930.

<sup>61</sup> La théorie, propagandée par Georges Cuvier (1769-1832) et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), a été reprise par nombre de scientifiques et de théoriciens de la race jusqu’aux années 1940. En gros, elle affirme que le degré d’inclinaison frontale indique la place disponible pour assurer l’expansion du cerveau dans la boîte crânienne. Par conséquent, l’intelligence serait proportionnelle à cette donnée physiognomique : plus le front est droit, plus on a de matière grise.

<sup>62</sup> Dans ce type d’échelle, l’angle facial des Européens était évalué à 80° en moyenne ; celui des Asiatiques (*race jaune*) à 70-75° ; celui des Noirs à 60-70° ; celui des singes à 42°-50°.

<sup>63</sup> Camée d’Auguste, attribué à Dioscoride, 20 av. JC environ, Monnaie du Museo Archeologico de Florence.

<sup>64</sup> Aureus d’Auguste, 10 av. JC environ.

Toutefois, ce critère était purement esthétique et il n'avait rien à voir avec l'intelligence ou la race. Comme tout idéal de beauté, il était impermanent et on ne le retrouve pas dans toute l'art romaine, mais le fait qu'il était typique de l'époque augustéenne est un autre facteur qui porte de l'eau au moulin des théories montrant Auguste comme l'emblème de la « bonne race » et le précurseur du racisme moderne.

Le rôle de l'imagerie romaine continue pendant les trois premières années de guerre, et même jusqu'en 1945 si l'on prend en compte les affiches et les publications de la RSI<sup>65</sup>. La plupart des affiches et des cartes postales concernent l'engagement volontaire dans l'armée italienne, avec des rappels à la romanité. On le voit dans la première image, qui superpose un soldat italien à l'ombre d'un légionnaire romain et rappelle que « Roma deve apparire meravigliosa a tutte le genti del mondo. Vasta, ordinata, potente come fu ai tempi del primo impero di Augusto ». Le texte ne semble correspondre ni à l'image ni aux circonstances, compte tenu du fait qu'on était en guerre au moment de la sortie de cette carte postale. L'allusion au « premier empire d'Auguste » semblerait signifier qu'il y en avait un second, donc il y a encore une mise en parallèle entre l'Empire fasciste et l'Empire romain. Le militaire a l'air rassurant, quoique armé et casqué, et son aspect propre et soigné ne fait pas songer à la guerre ou aux combats. Comme l'ombre du légionnaire (au profil vertical, soulignons-le), il ne semble là que pour garantir la tranquillité de Rome et des Romains. Les autres images sont autrement plus belliqueuses et reprennent, d'une manière ou d'une autre, l'idée de la filiation idéale entre univers romain et univers fasciste. Le légionnaire fantôme qui apparaît derrière les « légions » mussoliniennes est un classique, et on retrouve constamment cette représentation à cette époque. Sur des affiches concernant d'autres groupes de légionnaires fascistes on peut même voir l'ombre ou la statue d'Auguste ou de César à côté des miliciens. Les affiches de la Dixième Flottille MAS sont plus originales du point de vue du concept et du graphisme, notamment la première. Elle peut paraître macabre, vu que l'armée moderne est guidée par un Romain à tête de mort qui fait penser à une Faucheuse entraînant ces troupes avec elle, mais il ne s'agit que d'une allusion à l'emblème de la MAS, un crâne avec une rose entre les dents. Sur la dernière affiche on voit une sorte de fusion entre un soldat moderne et un légionnaire, ce qui souligne encore une fois la continuité supposée de

---

<sup>65</sup> La République Sociale Italienne ou RSI, appelée aussi République de Salò a duré du 23 septembre 1943 jusqu'en avril 1945. Créée suite à la chute du fascisme le 25 juillet 1943, elle régissait les zones contrôlées par la Wehrmacht. Mussolini, emprisonné le 26 juillet et libéré le 12 septembre par les SS, en était officiellement le chef, mais il n'avait aucune autonomie et il obéissait aux ordres d'Hitler. Avant la dénomination officielle de RSI, établie le 25 novembre 1943, on utilisa les noms de État Républicain d'Italie et État National Républicain.

sang et d'esprit entre les Romains et les fascistes. Le geste de cet hybride, avec son index pointé vers le lecteur, n'a rien à voir avec certaines images britanniques ou américaines (les « We Want You » de l'Oncle Sam, entre autres), mais renvoie clairement aux affiches italiennes de la Grande Guerre<sup>66</sup>, notamment à celles concernant l'Emprunt National. Il s'agit d'ailleurs d'un geste que l'on retrouve dans beaucoup de pays, allant de l'URSS aux USA, quand il s'agit de solliciter un engagement de type militaire, économique ou social. Il en va de même pour les slogans avec un point d'exclamation, qui donne un ton emphatique ou dramatique et capte mieux l'attention du lecteur :



67



68



69



70

Les dernières images alliant romanité et fascisme, datant des derniers mois de guerre, sont généralement axées sur la barbarie des ennemis du fascisme, à savoir les Alliés qui, en nouveaux barbares, vont humilier et détruire une civilisation ancienne et raffinée. La brute alliée est rarement représentée par un caucasien, le plus souvent ce rôle est joué par un Noir américain. Les images caricaturales d'un sauvage mal dégrossi à lèvres gargantuesques le montrent comme un concentré de bestialité, ignorance, lubricité et laideur physique et morale. Alors que le beau Latin raffiné et ses descendants se préoccupent de la sauvegarde de la race, de la culture et des femmes italiennes qui lui font une confiance aveugle, comme l'on constate dans l'image de Dudovich<sup>71</sup>, cette sorte de gorille ne semble occupé qu'à violer des jeunes femmes, à humilier les autochtones et à brader ou voler les objets anciens qui lui sont tombés sous la main et dont il ne comprend manifestement pas la valeur ou même le prix. Le

<sup>66</sup> Voir Antonella Mauri, « "Fate tutti il vostro dovere!" Le front imaginaire : de l'idylle à la culpabilisation, une représentation dans la publicité. », in Bertone Manuela et Meazzi Barbara, *L'autre front / Il fronte interno. Art, culture et propagande dans les villes italiennes de l'arrière (1915-1918)*, Cahiers de la Méditerranée, Université de Nice Sophia-Antipolis 2018, pp. 201-222.

<sup>67</sup> Carte postale faisant aussi office de billet pour la *Lotteria Esposizione Roma*, émise par le Dopolavoro Forze Armate, auteur inconnu, décembre 1940.

<sup>68</sup> Carte postale *Legione dell'Urbe*, illustrateur Vittorio Pisani, vers 1941

<sup>69</sup> Affiche de Gino Boccasile pour le recrutement dans la X MAS, 1944.

<sup>70</sup> Affiche de Gino Boccasile pour le recrutement dans la X MAS, 1944.

<sup>71</sup> Marcello Dudovich, (1878-1962) peintre, illustrateur et affichiste, est considéré comme l'un des plus grands graphistes du XX<sup>e</sup> siècle.



Britannique ricanant qu'on voit dans le premier exemple à côté du soldat noir est un thème récurrent, et ici nous retrouvons pour une dernière fois Auguste, associé au « *non praevalent* » de la tradition catholique<sup>72</sup>. Finalement, l'affiche de Boccasile<sup>73</sup> qui montre le gros Noir accroché à une statue romaine qu'il brade à deux dollars est une sorte de concentré de tous ces défauts, faisant aussi allusion à sa dépravation et à son inconduite sexuelle. Le racisme est encore une fois au rendez-vous : le lymphatique Tommy est peu viril alors que le Noir est perpétuellement en rut :



Une dernière remarque concerne l'après-guerre. Après la chute du fascisme et de la RSI, on constate que cette imagerie disparaît presque complètement, et qu'on ne parle plus d'Auguste sauf dans un contexte rigoureusement historique. La question de la race aussi n'est plus traitée dans des termes renvoyant à la latinité, bien qu'on continue de considérer, et

<sup>72</sup> Tirée de l'Évangile de Mathieu, il s'agit de la locution qui ouvre toujours la première page du quotidien du Vatican, *L'Osservatore Romano*.

<sup>73</sup> Luigi (dit Gino) Boccasile (1901-1952) dessinateur, peintre, graphiste et illustrateur. Fasciste convaincu, il est l'affichiste-phare du régime, tout en menant une intense activité d'illustrateur pour revues et publicité. Pendant le conflit il est d'abord le graphiste officiel du ministère de la Guerre, puis il suit Mussolini à Salò où il s'occupe des affiches de propagande pour la RSI. Après la guerre il continue son activité de graphiste publicitaire, mais il est aussi affichiste pour le Mouvement Social Italien de Giorgio Almirante.

<sup>74</sup> Gino Boccasile, affiche de propagande de la RSI, 1944.

<sup>75</sup> Dante Coscia, affiche de propagande, s.d. (1944 ou 1945).

<sup>76</sup> Gino Boccasile, affiche de propagande, 1944.

<sup>77</sup> *La rivista illustrata del Popolo d'Italia* n° 1, 1<sup>er</sup> août 1923, illustration de Marcello Dudovich.

<sup>78</sup> Gino Boccasile, affiche de propagande, 1943.

évidemment, que les Romains font partie des ancêtres de la plupart des Italiens contemporains. L'identité est un problème refoulé, qui ne refait surface que lors de certains conflits sociaux, comme pendant la grande vague migratoire interne des années 1960-1970, et généralement on concluait que, justement, les conflits venaient du fait que l'italianité était une invention, et qu'il n'y avait pas un vrai collant identitaire national. Ce qui est assez vrai : la romanité et le fascisme ont joué ce rôle, et à un certain moment être fasciste signifiait être Italien, et être Italien revenait à être un descendant des Romains. Donc le questionnement identitaire s'arrêtait là. C'était simpliste et faux, bien entendu, et si pendant un certain temps cela a semblé fonctionner, il n'y avait rien de solide derrière. Si ce collant avait été authentique, il aurait résisté ; en tout cas celui de la romanité, mais il n'a pas tenu plus longtemps que le fascisme.

Le seul contexte dans lequel on retrouve la latinité et Rome, dans les années 1950 et 1960, est celui du cinéma avec les péplums italiens et hollywoodiens. Mais dans ces productions, qui se déroulent généralement dans la Rome néronienne, la fonction des Romains est de jouer les méchants, tandis que le héros est le Chrétien qu'ils persécutent. Le contexte chrétien prend ainsi le dessus même dans l'imaginaire social, effaçant le paganisme, l'aryanisme et le bellicisme qui avaient eu le beau rôle pendant le fascisme. Les problèmes liés à l'identité et à l'italianité n'ont pas été résolus et ils font encore couler beaucoup d'encre, mais on n'entend plus parler de romanité, en tout cas en dehors de certains contextes extrémistes et résolument antihistoriques. On ne peut que regretter que les idéologies et la propagande aient exploité des thèmes et des personnages qui avaient tout intérêt à être traités autrement, et surtout qui ne méritaient pas d'être connus comme des racistes et fascistes *ante litteram*.